

**Communiqué de Presse**

**MARLENE DUMAS-FRANCIS BACON**

Commissaires: Marente Bloemheuvel et Jan Mot  
Vernissage: **Lundi 5 Juin 1995**  
Période: du 6 juin au 1er octobre 1995  
Catalogue: Charta; textes de Marente Bloemheuvel et Jan Mot,  
Richard Francis, Daniel Kurjakovic, Marlene Dumas,  
Maurizio Fagiolo Dell'Arco.

La rencontre surprenante mais naturelle de deux peintres représentatifs de deux générations et de deux mondes totalement différents constitue l'occasion de cette exposition qui porte sur la représentation de l'être humain. Les deux artistes peignent l'homme dans son essence, avec ses peurs et sa solitude, en exprimant une grande compassion pour la condition humaine.

Francis Bacon (1909-1992), reconnu comme un des plus grands artistes contemporains pour ses portraits imprégnés de tragédie, frolant délibérément la monstruosité, a influencé la recherche figurative des années 60.

Marlene Dumas (1953) crée des portraits pénétrants et des figures humaines: érotisme, peur et mort semblent dominer dans ses peintures, même si elles se trouvent souvent placées par l'artiste dans une lumière poétique ou dans un contexte humoristique. Contradictions et dilemmes moraux, engagement politique et culturel composent les thèmes centraux de ses travaux. Marlene Dumas représentera la Hollande à la prochaine Biennale de Venise. L'exposition, qui comprend une trentaine d'oeuvres de Dumas et une dizaine de travaux de Bacon, constitue la première d'une série de confrontations que le musée entend proposer entre un maître et jeune artiste confirmé, pour tenter une lecture comparée de leurs oeuvres.

**JOEL-PETER WITKIN**

Commissaire: Germano Celant  
Vernissage: **lundi 5 juin 1995**  
Période: 6 juin- fin septembre 1995  
Catalogue: Charta; textes de Germano Celant, Joel-Peter Witkin

Witkin est un des photographes contemporains les plus discutés, certains le considèrent comme le plus scandaleux, pour avoir élaboré une esthétique fondée sur la sublimation de l'anormalité. Son univers est peuplé de cadavres, de foetus, de freaks, d'hermaphrodites, de corps tronqués ou démembrés, de transsexuels, de portraits de tortionnaires et de victimes dans des postures sadomasochistes ou sacrificielles. Les oeuvres de Witkin explorent le rapport amour et mort, douleur et sexe, en proposant une iconographie qui témoigne de la beauté du macabre. Les travaux de Witkin sont obtenus par divers procédés d'impression: la surface de chaque photographie est semée de signes, de griffures, de taches qui composent un scénario évocateur pour les tableaux dramatique que produit l'imagination witkienne. L'exposition installée au troisième étage du musée comprend environ 80 photographies, une dizaine de dessins préparatoires et d'encaustiques, réalisés depuis 1973, et provenant de collections prestigieuses et de musées internationaux.

## **Communiqué de Presse**

<b>EXPOSITION</b>	<b>MARLENE DUMAS-FRANCIS BACON</b>
<b>COMMISSAIRES</b>	<b>MARENTE BLOEMHEUVEL ET JAN MOT</b>
<b>BUREAU DE PRESSE</b>	<b>MASSIMO MELOTTI</b>
<b>VERNISSAGE</b>	<b>LUNDI 5 JUIN 1995</b>
	<b>OUVERTURE A LA PRESSE A PARTIR DE 11h00</b> <b>VISITE AVEC LES COMMISSAIRES 17h00</b> <b>OUVERTURE AU PUBLIC 19H00</b>
<b>PERIODE</b>	<b>DU 6 JUIN AU 1er OCTOBRE 1995</b>
<b>HORAIRE</b>	<b>DU MARDI AU VENDREDI DE 10h00 à 17h00</b> <b>SAMEDI ET DIMANCHE DE 10h00 à 19h00</b> <b>LE TROISIEME JEUDI DU MOIS DE 10 à 22h00</b> <b>FERME LE LUNDI</b>
<b>LIEU</b>	<b>CASTELLO DI RIVOLI</b> <b>MUSEO D'ARTE CONTEMPORANEA</b> <b>PIAZZA DEL CASTELLO</b> <b>10098 RIVOLI (TO)</b>
<b>CATALOGUE</b>	<b>CHARTA</b> <b>TEXTES DE MARENTE BLOEMHEUVEL ET</b> <b>JAN MOT, MARLENE DUMAS, MAURIZIO</b> <b>FAGIOLO DELL'ARCO, DANIEL KURJACOVIC</b>

## **Marlene Dumas-Francis Bacon**

L'exposition se fonde sur le dialogue entre les oeuvres de deux artistes très différents mais qui ont en commun la représentation de la figure humaine comme point focal de leur art.

Les oeuvres seront exposées au deuxième étage du musée de façon à créer un double parcours formé par une dizaine d'oeuvres de Bacon et par une vingtaine d'oeuvres de Dumas. Ainsi s'instaurera un renvoi continu de stimuli et de sensations, de représentations qui explorent la nature de l'homme, ses espoirs et ses angoisses. Le tout est vu selon les optiques particulières d'un maître de l'art contemporain et d'une jeune artiste déjà confirmée qui, cette année représente son pays d'adoption, la Hollande, à la Biennale de Venise.

Francis Bacon (1909-1992), artiste anglais mais d'origine irlandaise, fut influencé par Van Gogh et eut contact avec le réalisme de Grosz. En 1944 il entreprit son exploration de la condition humaine, créant des oeuvres inquiétantes et tragiques, fondées sur des images déformées du corps, souvent tirées de sources préexistantes, anonymes ou d'auteurs comme Muybridge, Eisenstein, Bunuel.

Sa recherche, marquée par une haute teneur expressionniste, a influencé les générations suivantes, et particulièrement les artistes du vaste champ de recherche défini comme la "nouvelle figuration".

Marlene Dumas (1953) est née au Cap où elle a fréquenté l'Académie des Beaux Arts. S'étant transférée en Hollande, elle est admise aux "Ateliers 63" de Harlem.

Elle se consacre, dans les années 80, à une peinture qui a pour sujets le portrait et le corps humain, où sont les composantes majeures de l'érotisme, de la peur ou de la mort, souvent appréhendées dans un contexte poétique ou ironico-humoristique.

La référence photographique et la présence de textes assument dans ses oeuvres un rôle important.

## **Marlène Dumas-Francis Bacon**

L'exposition naît de la rencontre surprenante mais naturelle de deux peintres représentatifs de deux générations et de deux mondes complètement différents, l'un est un homme, l'autre une femme. Il s'agit de l'anglais Francis Bacon (1909-1992) et de Marlene Dumas, qui, née en 1953 en Afrique du Sud, vit à Amsterdam depuis 1976.

L'exposition se fonde sur la représentation de l'être humain et interroge sur la manière dont le mystère de l'apparence peut être appréhendé par le mystère de l'acte pictural. La réponse est sans doute à rechercher dans la candeur et dans la liberté avec lesquelles les deux peintres abordent leur propre sujet. Ils peignent l'homme dans son essence en l'affrontant de manière instinctive et franche. Même s'ils ne cessent de représenter l'incapacité de l'homme, sa peur et sa solitude, les travaux des deux peintres expriment une forte compassion pour la tragédie humaine.

Habituellement, Bacon préfère isoler ses figures dans des lieux qui ne sont présentés que sommairement, et il représente des moments chargés d'une perception aigüe de la mortalité. Sa technique picturale est magistrale, soignée, en équilibre entre l'abstraction et la figuration et les coïncidences jouent un rôle déterminant dans le processus de création. Les sujets des tableaux de Bacon donnent l'impression d'être en conflit permanent avec la situation dans laquelle ils se trouvent. De ces corps et de ces visages contorsionnés émerge une apparence. La réalité est donc transformée pour lui conférer plus de véhémence.

Marlène Dumas peint la figure humaine de manière à représenter, ce qu'elle définit elle-même comme des "situations", c'est-à-dire des émotions, des expériences et des événements. Contradictions et dilemmes moraux, engagement politique et culturel constituent les thèmes centraux de ses travaux. Dumas ne peint pas seulement des figures isolées, elle peint également des portraits de groupe. Comme chez Bacon, ses portraits s'inspirent de photographies qui sont souvent celles de parents ou d'amis. A la différence de Bacon, cependant, Dumas attribue une signification décisive aux mots qu'elle utilise dans les titres, poétiques et contradictoires de ses travaux, ainsi que dans le texte qu'elle incorpore directement à l'image. Dans sa peinture, l'expérience individuelle et privée devient collective et publique. C'est ainsi qu'un portrait de sa fille peut également fonctionner à l'intérieur d'un tableau qui a pour thème la discrimination raciale, l'innocence et la virginité.

L'exposition consacrée à ces deux artistes n'entend pas instituer une polarisation des travaux de ces artistes, il ne s'agit pas de confronter deux parcours artistiques, mais bien plutôt d'instaurer un dialogue qui respecte les qualités inhérentes à l'œuvre de chaque artiste.

### **Extrait du texte de Marente Bloemheuvel et Jan Mot**

(...) Tous deux expriment dans leur choix d'une peinture référentielle ou figurative, le désir de maintenir un lien avec la réalité, mais ils démontent en même temps le concept traditionnel du portrait comme enregistrement authentique du caractère unique du sujet. Rapprocher Francis Bacon, considéré comme une des figures artistiques mythiques de notre siècle, d'un artiste relativement jeune comme Marlene Dumas constitue le renversement évident de certaines conventions d'exposition. Mais il est tout à fait étranger à nos intentions de susciter des rivalités ou des polémiques, nous espérons simplement stimuler un débat ouvert et intéressant. C'est de la rencontre avec l'autre que naît l'image du Moi. L'examen et la modification de cette image devraient constituer un processus ininterrompu. (...).

### **Extrait du texte de Richard Francis**

(...) l'existentialisme romantique de Sartre et de Camus, issu de la fascination dyonisiaque nietzschéenne, est le lien d'où émergent les "fleuve de viande" de Bacon (l'artiste déclara à Sylvester son désir de "créer des peintures dont les images naîtraient d'un fleuve de viande". L'oeuvre nie la stricte autoréférentialité de la praxis moderniste puisqu'elle s'appuie sur la littérature comme instrument d'extension de sa propre gamme émotionnelle. La signification de structure émotionnelle est contenue dans la désolation de l'existence, rien n'est important au delà du plaisir du moment qui est atteint au risque de le faire disparaître - plus encore que par l'ennui - par la mort. Les peintures nous excitent parce qu'elles se situent à la limite extrême de notre expérience faisant advenir au statut de sujet le néant, et révélant en cela leur modernité. Les oeuvres de Marlene Dumas nous apparaissent par contraste moins extrêmes, codifiées à l'intérieur d'un discours sur le désir sexuel qui rappelle une sorte de bonheur, et non de désespoir. Elles semblent créées avec désir, mais avec un désir satisfait. Cela ne peut advenir que parce que Dumas, à la différence de Bacon, travaille avec les conventions de la praxis théorique des années 80, période de l'après-Freud et de l'abjection. Nous pouvons supposer que l'émotion dominante ici, dans sa représentation de formes généralement simples, est celle du plaisir, dont serait absent le désespoir qui meut Bacon. (...)

### **Extrait du texte de Daniel Kurjakovic**

Les travaux de Bacon et de Dumas présentent des différences que ne doit pas occulter leur attention à la figure humaine. Mais les deux positions sont "productives" dans la mesure où elles réussissent à subvertir, à diluer et à dénaturer les conceptions de fond de l'autocompréhension anthropocentrique d'origine occidentale. L'oeuvre de Bacon dénature la conception de l'espace général, ontologique. Elle nous montre comment l'intelligibilité de l'espace est scandée et ordonnée par une logique hiérarchisante et métaphysique, et de quelle manière les sujets qui pénètrent dans cet espace, se trouvent soumis à une discipline dès lors qu'ils ne réussissent pas à percevoir les intensités de l'espace lui-même (...). L'oeuvre de Marlene Dumas s'insère à l'intérieur de discours qui traitent du sexe, de la politique de la race et de l'histoire; ses travaux tentent d'actualiser comme peinture la présence, tangible, mais difficilement perceptible, de l'autre (femme, enfant, personne de couleur ...). (...)

## **Communiqué de Presse**

**EXPOSITION**                      **JOEL-PETER WITKIN**

**COMMISSAIRE**                    **GERMANO CELANT**

**BUREAU DE PRESSE**            **MASSIMO MELOTTI**

**VERNISSAGE**                    **LUNDI 5 JUIN 1995**

OUVERTURE A LA PRESSE A PARTIR DE 11h00  
VISITE AVEC LES COMMISSAIRES 17h00  
OUVERTURE AU PUBLIC 19H00

**PERIODE**                         **DU 6 JUIN A FIN DE SEPTEMBRE 1995**

**HORAIRE**                         **DU MARDI AU VENDREDI DE 10h00 à 17h00**  
**SAMEDI ET DIMANCHE DE 10h00 à 19h00**  
**LE TROISIEME JEUDI DU MOIS DE 10 à 22h00**  
**FERME LE LUNDI**

**LIEU**                                **CASTELLO DI RIVOLI**  
**MUSEO D'ARTE CONTEMPORANEA**  
**PIAZZA DEL CASTELLO**  
**10098 RIVOLI (TO)**

**CATALOGUE**                    **CHARTA**  
**TEXTES DE GERMANO CELANT,**  
**JOEL-PETER WITKIN**

## Joel-Peter Witkin

Les photographies de Joel-Peter Witkin (Brooklyn, 1939) sont difficiles à oublier. Au cours des vingt dernières années, l'artiste américain s'est attaché à illustrer photographiquement des sujets inhabituels et parfois horribles qui se présentent comme inacceptables à la perception commune, en ce qu'ils explorent des tabous sociaux.

Ses images de foetus et de cadavres, de freaks, d'hermaphrodites, de nains et de corps démembrés, ont en effet pour thème le rapport entre amour et mort, douleur et sexe, et visent à illustrer la beauté du macabre, entendu comme point de passage de la lumière de la vie à l'obscurité de la mort. Toutes ses photographies sont une tentative de transmuter les parias de la terre en anges et en saints, de sorte que la peur de la décomposition corporelle se transforme en plaisir de mort. Ses travaux les plus fascinants analysent sacrifices et beautés liés aux supplices et aux événements macabres. Ils se rattachent à l'iconographie chrétienne du "memento mori", tel que la représentent des artistes comme Vélazquez, Bernini, Canova, Botticelli, Bosch, Rubens, si ce n'est que leur métaphore de la vanité de la vie trouve chez Witkin un équivalent réel dans le recours à de vrais cadavres, à des nains, des freaks, des hermaphrodites. Ses portraits baroques de tortionnaires et de souffrants, de squelettes et de troncs anatomiques, de têtes sectionnées et amputées, de femmes enceintes et de transsexuels nous obligent à affronter l'existence d'un "univers autre", celui de la pré-vie et la post-mortem, là où le sacré et le profane se mêlent, la chair se dilate et se défait, le sexe s'unit à la mort.

Pour produire ces travaux, construits à travers l'organisation scénographique de lumières et de scènes, tout autant que par le traitement contrasté et griffé de la photographie, Witkin, conscient de l'impact violent du sujet recourt à l'histoire de l'art antique, où ces thèmes ont fourni matière à d'innombrables peintures. Si ce n'est que son évocation passe par la photographie, qui illustre et expose sans médiation fantastique un univers, celui de la pornographie de la mort, ultime tabou que la société doit refouler après celui de la pornographie du sexe.

L'exposition consacrée à l'oeuvre de Joel-Peter Witkin, réalisée par Germano Celant, est présentée au troisième étage du Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea.

La rétrospective comprend une centaine de photographies et de dessins préparatoires, qui vont de 1973 à aujourd'hui, provenant de prestigieuses collections photographiques européennes et américaines et de musées internationaux.

Le catalogue est publié par la maison d'édition Charta de Milan.

## Une perversion virtuose

*D'après le texte de Germano Celant*

Les photographies de Witkin semblent se mouvoir à l'intérieur de l'univers du pervers et du sacrilège, car elles touchent à tout ce qui est tabou, interdit et sacré. Elles puisent dans le creuset de la vie et de la mort, du normal et du différent, qu'elles rendent interchangeable, de sorte que les images subissent une sorte de chirurgie diabolique où le sacré et le profane, la douleur et le plaisir, le féminin et le masculin se dissolvent et se transforment, s'entrelacent et créent un hybride et un mélange interdits.

Dans ses photographies l'artiste pousse aux conséquences extrêmes son rôle de créateur, il se met à la place de la divinité pour donner vie à une réalité nouvelle, basée sur la suppression de toute notion d'ordre et de séparation. Il détrône les différences pour subvertir la réalité et la lier au plaisir de la transgression.

Il affronte les interdits fondés sur le principe de la séparation des sexes et des croyances pour produire des tableaux photographiques, où coexistent freaks et femmes enceintes, transsexuels et animaux, nains et squelettes, foetus et crânes sectionnés qui en se combinant avec les objets des décors et des fonds, génèrent un univers extrême, dont Witkin devient le demiurge.

Prenant la place du créateur, l'artiste construit ses propres lois, qui peuvent discréditer ou invertir les lois communes.

Cependant le renversement ne doit pas être seulement entendu dans le sens de la dissolution et de la déviation, il l'est également dans celui de la transformation et de l'initiation qui tendent à permettre le retour à un stade primitif, où les distinctions de valeurs étaient différentes et les coexistences possibles. Si dans l'antiquité, l'énormité et l'hybride ne représentent pas l'exception et ne provoquent pas la peur, mais sont au contraire cultivés comme prodiges et merveilles, alors la même chose peut se produire dans notre présent, de sorte que la mort, sans se transformer en un interdit refoulé et angoissant, puisse à nouveau cohabiter avec la vie (1). De même, par sa richesse sexuelle, l'hermaphrodite ou l'androgynie peuvent être indiqués comme représentants d'une totalité exceptionnelle, sagesse d'où jaillit l'oracle (2); le freak ou le handicapé ne doivent être ni indésirables ni proscrits, à l'instar des cauchemars vivants, mais ils peuvent être considérés comme la préfiguration d'une sensibilité absolue, où la condition mutante et la prothèse deviennent équipement supérieur au regard de la biotechnologie (3). Et comme Joel-Peter Witkin croit en ce retour à l'unité sans différenciation, au moyen de la photographie, il aspire à l'acte où toutes les métamorphoses coexistent et toutes les transformations ou visions sont possibles, sans peur, ni refus de l'énigme du différent et de l'inconnu, du monstrueux et de l'étrange. (...)

(1) Ernest Becker, *The Denial of Death*, Free Press, New York, 1973; Jean Baudrillard, *L'échange symbolique et la mort*, Gallimard, Paris, 1976.

(2) June Singer, *Androgyny*, Anchor Press, New York, 1977.

(3) Leslie Fiedler, *Freaks: Myths and images of the secret self*, New York, 1973; Paul Virilio, *L'art du moteur*, Galilée, Paris, 1993